

Hédi Bouraoui. *Struga suivi de Margelle d'un Festival.* Ed. Mémoire d'encrier, Coll. Anthologie secrète, Montréal, 2003, 128 pages.

Struga est une ville de Macédoine où se tient chaque année un festival international de poésie. C'est aussi le titre du dernier recueil de poèmes d'Hédi Bouraoui. Comme ce pays, libéré du joug totalitaire, le poète se veut authentique, lucide et sans concession, voire iconoclaste, le poème *Ceci n'est pas un poème* en étant un exemple éclatant.

Après un court prologue, clair et concis, les poèmes sont présentés selon une classification qui n'est pas sans rappeler celle d'une pièce de théâtre. Trois actes pour une introduction, *Prélude*, — la prise de contact avec le pays —, *Hôtes et Invités* — le festival proprement dit — et *Exit*. On peut aussi évoquer la métaphore du puits, avec son centre, et la *Margelle* qui habille le tout par l'apport de poèmes choisis. Malgré l'apparence, on y relève une cohésion par les thèmes et le style si particulier du poète.

Avant de pénétrer dans *le global du poème*, l'auteur fait le point sur sa conception de la poésie moderne, qu'il veut doter d'une *fonction*, en faire un médium communicationnel permettant de passer de l'individuel à l'universel. Peu importe alors que les langues soient comprises ou non, ce qui compte, c'est la rencontre, la *communion* entre pays, représentés par leurs poètes. Idéal esthétique, certes, mais éthique aussi au sens où il est, pour ce faire, nécessaire d'accueillir la différence, donc de cultiver la tolérance. Également idéal de paix où l'on se laisse bercer par la musique des mots, plus que par leur signification, à l'instar de la jouissance qu'apporte la musique qui supprime les frontières. Les mots *prélude, ouverture, diapason, symphonie, variation*, parlent en ce sens.

Le *Prélude* souligne l'arrivée, ponctuée de rencontres fortuites, de découvertes sous le signe de l'imaginaire, du rêve, propices à l'inspiration poétique (le Dream Hôtel, la rivière Drim).

Le corps du recueil commence, comme il se doit, par un hommage à l'*Hospitalière Macédoine*, dédié au public de Struga. Poème raffiné, au ton courtois, *pour chanter la liberté son et lumière*, cette liberté offerte dont le poète va jouir tout au long du récital. Approche émotionnelle, certes, soulevée par les difficultés du monde, mais aussi journalistique par l'observation critique, tant des récitants que de la problématique dont ils sont les représentants.

Hôtes et Invités comprend une trentaine de poèmes ayant chacun pour titre un pays. Difficile d'entrer dans ces textes pour en décrypter le sens, qui reste sauvegardé. Comme à son habitude, Hédi Bouraoui les saupoudre de ses mots forts dont l'assemblage crée des images irréelles où l'imagina-

tion se perd (*amidonner son tabouret, livre qui sort de ses lèvres écarlates, etc.*). On notera l'abandon des néologismes et des mots valises abondamment utilisés antérieurement, ce qui donne une impression d'épuration, d'avancée. Le jeu cabriolant est abandonné au profit d'un style plus sobre recelant des trouvailles étonnantes (*A quoi sert de piller / Les tourtes du ciel / Quand la lune offre / Sa meule de gruyère ?*). De même l'érotisme, la passion, cèdent la place à un intérêt scrupuleux pour tout ce qui se dit hors frontières, au sens propre certes, mais aussi au figuré si l'on entend par là les frontières des langues. Reste cependant l'ironie (*Allure monacale et barbichée / Le Letton / Prit le ton douloureux de la prière*), l'humour (*la Mecque des artistes Romel / Aujourd'hui atteinte de berlue*), la compassion (*Un tremblement de terre survient... A présent un SDF notoire*), l'amertume soulignée dans les poèmes traitant de la francophonie, où les thèmes de maltraitance de la langue sont ravivés¹ (*Pourquoi l'Amérique me vole-t-elle l'avant-scène / D'un pays où je m'époumone en bon français ?*). Ci et là, on n'échappe pas au stéréotype (*L'Américain arbora un blue-jean*), l'actualité fait recette et l'Histoire ne manque jamais de venir redorer son blason (*il suçà la substantifique moelle d'un pharaon*) tandis que surgit la révolte de la domination des forts sur les faibles (*à l'absente Palestine*). Dans cette optique, la langue française est largement représentée par le Canada francophone, la Belgique et l'Hexagone. On retrouve, en filigrane, la problématique développée dans les essais d'Hédi Bouraoui, en particulier *La Francophonie à l'estomac*² et les nombreux articles écrits sur le *Transculturalisme*, selon laquelle il existerait une réelle discrimination du Sud par rapport au Nord et de la périphérie par rapport au centre. Selon lui, il faudrait y voir une hégémonie des anciens pays colonisateurs qui continuent d'adopter une politique de supériorité hautaine vis à vis du tiers monde, et une main-mise de la capitale française sur la littérature francophone. Le poème *Canada (Québec)* est tout à fait parlant dans ce sens : *En chantant la victoire du Centre / Elle nia tout de go la périphérie / Adieu Ontario Manitoba Acadie*. Tristesse de l'injustice qui relègue le Canada francophone en anglophonie : *L'Ontario français refusa de jouer / A l'appendice de la Belle Province / Il préféra se noircir dans son ghetto*. Rivalité linguistique qui sera l'un des thèmes du roman *Ainsi parle la Tour CN*³. Quant au parler français pro-

1 Hédi Bouraoui, *La Francophonie à l'estomac*, Ed. Nouvelles du Sud, Paris, 1995, 94 p.

2 Hédi Bouraoui, *La Francophonie à l'estomac*.

3 Hédi Bouraoui, *Ainsi parle la Tour CN*, Ed. L'Interligne, Vanier, Canada, 1999, et Ed. l'Or du Temps, Tunis, 2000, 364 p.

prement dit, quelle constat, quelle amertume! *La voix française ne se fit entendre qu'à travers Métèques et Canadiens / Ce parler en déclin barbare fut / Poussé sous un tapis global / D'un Chantecler américain.*

Il ne s'agit pas, pour autant, de donner des leçons, plutôt faire défiler une pensée internationale, « transculturelle », pour, à partir d'échantillons représentatifs, broser à grand traits les problématiques mondialistes actuelles. Peu importe que le poète soit lu, écouté, compris, loué ou non, l'important réside dans son particularisme, son empreinte culturelle. Jalon vers la globalité, pierre apportée à l'édifice commun sur un sol symboliquement libre. Ainsi, naturellement, se constitue le terreau de la paix.

Le troisième et dernier acte, *Exit (Izlaz en macédonien)* amène le lecteur dans un champ de calme et de bien-être, un aboutissement. Si l'on compare les deux poèmes inspirés par la paix, *Symphonie de Paix*, de l'*Exit*, et *Paix meurtrie*, de la Margelle, donc écrit antérieurement, on note une évolution, une prise de distance due à la foi en l'homme, *L'Homme s'achemine vers son salut.*

Le contenu de *Margelle d'un Festival*, est un complément utile pour étoffer le recueil. Il présente avec le premier une homogénéité manifeste sur le plan de l'écriture et de la pensée.

En conclusion, ce nouveau recueil poétique d'Hédi Bouraoui s'affirme, une fois de plus, comme un vibrant hommage à la *Transculturalité*. Mais, bien plus, il propose une conception nouvelle de la poésie, celle qui l'investit d'un rôle actif à tenir dans le monde. Chargée de mission, *fonctionnelle*, elle se découvre à la fois traditionnelle, conceptuelle, et en même temps délivrée du sens selon son mode : visuel ou oral. Traditionnel, le premier est incontournable pour donner sa raison d'être à la parution du livre, le lecteur n'a d'autre choix que celui de se concentrer sur son contenu. Quant au second, il porte en lui le genre d'un comportement nouveau visant à trouver un remède au *malaise des civilisations*, pour paraphraser Freud. Le poète qui dit dans sa langue est invité à *communier* plutôt que *communiquer*, c'est à dire à donner avant de recevoir ; celui qui écoute, parfois sans comprendre la langue, à jouir plus de la rencontre que du concept. Un festival international est une chance pour la paix, à saisir sans tarder.

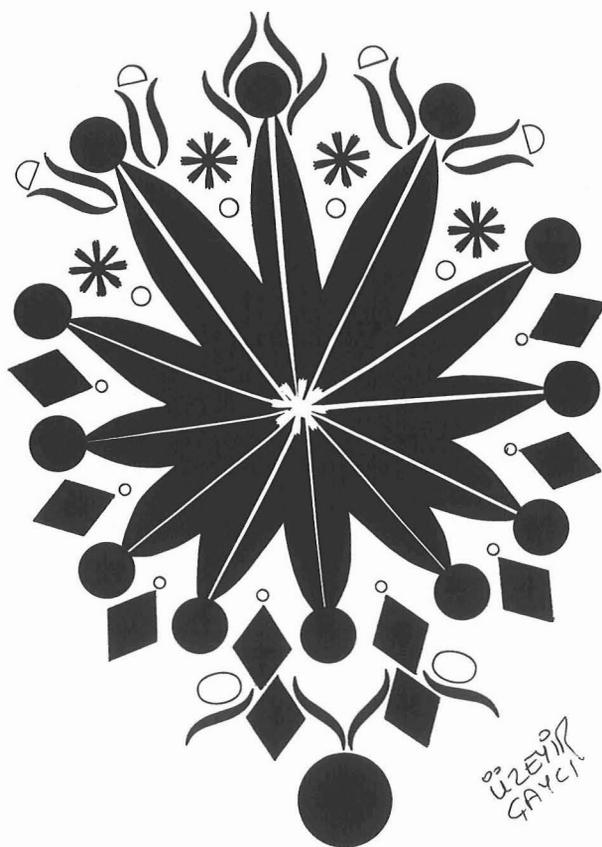
Qu'on ne s'y trompe pas, *Struga fera date!* Une fois de plus, Hédi Bouraoui s'y révèle provocateur et iconoclaste. Au risque de choquer, il souhaite secouer les consciences en ne craignant pas de remettre en cause le poète, qui doit faire éclater son ego. Quant à la poésie, elle doit devenir, au même titre que la musique, universelle par la modulation des voix, l'échange des regards, la gestuelle des corps. Il s'agit en fait de prendre les

problèmes du monde à bras le cœur pour, peut-être, le changer en se changeant soi-même.

Il faut lire *Struga*, pénétré de l'universalité de l'être, et le suivre comme le fil conducteur qui doit mener le monde pour les siècles à venir.

Claudette Broucq

Rennes, France



ÜZEYİR LOKMAN ÇAYCI.